



Le Vent des Signes

présente

**NOUS ÉTIIONS
SANS MASQUES
ET QUELQUE
CHOSE
A TREMBLÉ**

Un documentaire poétique de
Loran Chourrau
Anne Lefèvre
Charles Robinson
Milène Tournier

SOMMAIRE

Résumé	3
Note d'intention	4
Note de réalisation	6
Personnages	9
Diffusions et œuvres complices	12
Portraits des auteur·ices	13
Le Vent des Signes	18
Le Vent des Signes / Territoires d'Outre-Vie	19
Dates et lieux	20
Contacts	21

NOUS ÉTIIONS SANS MASQUES ET QUELQUE CHOSE A TREMBLÉ

Documentaire poétique

Durée 40'

Langue française

Réalisateur et chef-opérateur Loran Chourrau

Monteur·ses Loran Chourrau, Anne Lefèvre

Dramaturgie & direction artistique Anne Lefèvre

Écriture & interprétation voix off (*Voyant Magnifique*) Charles Robinson

Voyante Magnifique Milène Tournier

Lumière Nicolas Sentenac

Prise de son & mixage Nicolas Sentenac

Bande son Joan Cambon

Moyens techniques Le Gros Indien

Résumé

Nous étions sans masques et quelque chose a tremblé est une invitation à plonger dans l'intimité des âmes, en réinventant le regard porté sur l'autre. Ce film, imaginé par Loran Chourrau, Anne Lefèvre, Charles Robinson et Milène Tournier, est une ode à la rencontre, à l'écoute, et à la beauté cachée dans les détails de l'existence.

Au cœur de cette aventure, la Voyante Magnifique, incarnée par la poétesse Milène Tournier, s'assoit en silence face à des inconnu-es. Elle ne parle pas, mais son regard intense devient un miroir, une chambre d'échos où les histoires, les doutes, les joies et les failles de chacun-e peuvent éclore et résonner. Les visages, les gestes, les silences, les mots et les émotions se déploient en paysages vivants, en territoires d'humanités.

La caméra, d'abord immobile, se met à vibrer, s'approche, capture l'essence des êtres. Elle dévoile des fragments de vie, des instants suspendus, qui, sous l'œil attentif de la Voyante et de l'objectif, deviennent des trésors. Une marche à l'aube, un regard, une main qui découpe de la viande, un sourire esquissé, tout est matière à poésie.

Et pour nous inviter à voir au-delà des apparences, à ressentir l'invisible, à réenchanter notre perception de l'autre, une voix off s'insère dans ce dispositif. Écrite et interprétée par l'écrivain Charles Robinson, la voix vagabonde, danse avec les visages filmés, les habille de récits fantastiques, de rêves enfouis, de mondes possibles.

Ce film est une traversée fantastique qui nous pousse à désincarner nos existences de ses racornissements, à briser les murs de l'indifférence et à réapprendre à regarder, à écouter, à accueillir.



Note d'intention

Dans une époque où les réseaux sociaux saturent nos vies d'images standardisées, où les interactions sont souvent superficielles et où l'indifférence semble gagner du terrain, ce film propose une pause, une respiration.

Une des audaces du film *Nous étions sans masques et quelque chose a tremblé* **tient dans sa capacité à nous reconnecter à l'essentiel : l'humanité, la singularité et la beauté de chaque individu.**

Il nous invite à réapprendre à regarder l'autre, à accueillir la vulnérabilité et la richesse des histoires personnelles. En mettant en lumière des anonymes avec la gravité et la dignité habituellement réservées aux héros, il nous rappelle que chaque vie, même la plus ordinaire, est porteuse de sens, de poésie et de puissance.

Ce film interroge, par le biais de la poésie, notre société, ses paradoxes et ses dérives. Il questionne notre rapport à l'altérité, nous pousse à dépasser nos réflexes de jugement à l'emporte-pièce. Il ouvre des espaces de dialogue, de contemplation et de rêverie, où les frontières entre le réel et l'imaginaire s'effacent pour laisser place à une humanité réenchantée. Il s'attache à redonner à chaque personne la force d'un événement.

Le « vrai » de l'image cinématographique se bouleverse de vies possibles, de suppositions, fantasmes, rêveries et incertitudes. Dans cette série de face-à-face, ouvrons nos cages, dégageons des possibles inavoués, incertains, intimidés, prenons le temps d'un espace-temps joueur, joyeux, qui s'efforce de désincarcérer les existences.

Ce projet filmique s'inscrit dans le prolongement direct de *Territoires d'Outre-Vie**, initié par Anne Lefèvre, directrice Le Vent des Signes, en 2023. Ce projet met à l'honneur des échanges en tête à tête entre écrivain-es (Valentin Guillaume, Milène Tournier, Charles Robinson) et une multitude de personnes rencontrées à Toulouse, Sète et Montpellier. Plusieurs parutions, films, photographies et installations ont déjà vu le jour pour sublimer ces rencontres et ces textes. Le recueil *Dévisager Aimer* de Milène Tournier, issu de ces rencontres, paraîtra en juin 2026, aux éditions Gros Textes / La Dipso.

Avec *Nous étions sans masques et quelque chose a tremblé*, nous souhaitons approfondir ce travail en accordant une attention particulière à la place de l'image et à ce qu'elle permet de révéler ou d'inventer.

Observer la patine des êtres à travers une caméra, un regard, une voix, c'est rendre possible l'apparition de ce qui se cache, de ce qui se devine à peine et qui éclot dès lors qu'on s'y prend avec assez d'attention. Le film plonge dans des pressions et des tensions intimes, des contradictions, des récits générationnels, des histoires d'amour, des craintes et des jubulations liées au travail, des fiertés d'un savoir-faire. Il ne s'agit pas de démontrer, mais de laisser émerger.

Le dispositif de tournage sera volontairement léger : une équipe réduite de quatre personnes (réalisateur, chef opérateur, ingénieur du son, autrice), trois caméras, fixes ou en mouvement selon les situations. La lumière naturelle sera privilégiée. Cette économie de moyens garantit une grande souplesse de travail, une disponibilité du regard et la possibilité de saisir des fulgurances imprévues, au cœur de la démarche des auteur·ices.

Le tournage se déroule en région Occitanie, dans trois villes : Toulouse, Sète et Montpellier. Les participant·es sont filmé·es dans les différentes villes où ils et elles résident. Voir rubrique *Les personnages* p9.

Par ce projet, nous affirmons notre engagement commun pour un cinéma de création exigeant, ancré dans les territoires, attentif aux personnes qui les habitent, et convaincu que le regard porté sur l'autre peut être un acte artistique, politique et profondément humain.

**plus d'infos sur le projet global en page 19*



Note de réalisation

IMAGE

Au départ, une mise en scène identique : deux personnes, assises, se font face. L'une exprime une partie de son histoire avec ses mots, son corps, ses émotions. L'autre, la Voyante Magnifique, observe en silence et accompagne cette rencontre de son désir intense d'entendre et d'accueillir l'altérité qui se donne face à elle.

Le tournage (16 scènes pour 16 personnes) est soumis au même protocole de tournage : même cadre, même distance de la caméra, mêmes plans fixes larges ou serrés sur les corps et visages. **Dans ce premier temps, l'image donne à voir la simplicité du dispositif.** Elle saisit l'attention et les surprises, les étonnements et les bouleversements.

Après un temps d'écoute réciproque en silence suivi de confidences à la Voyante Magnifique, **3 questions rituelles sont posées à chaque participant·e** pour libérer encore davantage leur intimité :

- *Quel est ton premier geste le matin ?*
- *Quel paysage te fait le plus de bien ?*
- *Quelle est la dernière personne à laquelle tu as offert un cadeau ? Et lequel ?*

Au fur et à mesure de ce qui se dit et se vit, la caméra sort de son axe et devient vivante. Elle prend la place de la Voyante Magnifique et plonge au plus près des personnes pour donner à voir d'autres détails : peau, transpiration, micro frémissements corporels, tensions, relâchements,... **Ce déplacement ouvre alors sur d'autres possibles, permet de sortir du face-à-face et d'attraper d'autres traces des êtres filmés.** Jusqu'à fournir plus tard des indices complémentaires aux narrations, autant de surprises ou de confirmations, saisis dans des situations-clé de la vie quotidienne : *la marche à quatre heures du matin pour se rendre au travail, les traces laissées sur une table de petit-déjeuner, les gestes de découpe de viandes en boucherie, cuisiner dans une maison où cohabite une quinzaine de personnes, etc.* Ces plans œuvrent à fusionner le poétique et le réel.

DÉCOR

Les face-à-face sont filmés en extérieur dans des décors réels et naturels.

Nous avons choisi des lieux où la place de la nature comme celle de gestes architecturaux est forte, intense. Le Jardin de l'Observatoire à Toulouse, le Chantier Naval Voile Latine de Sète et du Bassin de Thau à Sète et le Cimetière métropolitain de Grammont à Montpellier.

D'autres lieux pourront être filmés en parallèle : au domicile de quelqu'un, sur son chemin de travail, sur les quais, dans une rue en ville, en pause-déjeuner...

Haut - *Chantier Naval Voile Latine de Sète et du Bassin de Thau*
Bas gauche - *Jardin de l'Observatoire - Toulouse*
Bas droite - *Cimetière Métropolitain de Grammont*



MONTAGE

La singularité de ce film est que le montage doit laisser une place importante à la Voix Off, qui dit à la fois les pensées et les sensations de la Voyante Magnifique, et les vies rêvées, les mondes imaginaires de chacune des personnes filmées.

Le rythme du montage laisse se confronter et nourrir des moments contemplatifs et surréels où le temps se suspend et divague, et des moments où la parole et l'action sont des plus en prise avec le quotidien. De sorte à donner aux spectateur·ices cette sensation vertigineuse de plonger dans l'autre, de vivre une excursion palpitante à la rencontre de l'inconnu, telle Alice s'entortille à ses merveilleuses aventures, et même celles les plus inquiétantes.

VOIX OFF

Une fois les séquences de film montées, Loran Chourrau les adresse à Charles Robinson pour qu'il écrive et enregistre la voix off du film. Charles n'a assisté volontairement à aucun moment du tournage, afin de préserver et stimuler son regard. **De ses rencontres intimes avec les beautés particulières de chacun·e, naît la voix off qui questionne, chahute, imagine, bouleverse, chavire, élargit notre première perception de l'image cinématographique.** Elle extrait des potentialités narratives, excitantes. Elle scénarise pour chacun·e une succession de récits lumineux, par l'introduction de suppositions, fantasmes, rêveries. Elle nous embarque dans une épopée de vies possibles, de failles et de recoins dissimulés dans les existences. Elle déverrouille les carapaces et les identités-coquilles.

La voix off donne à entrevoir 1000 vies derrière chaque visage. Peut-être qu'elle trouvera *du matelot chez notre charcutier, devinera un voyage en solitaire sur l'Atlantique, des journées à tenir la barre sur des vagues de dix mètres ? Quelle terre incognita recouvre cette quête ?*

Décrocher des rêves enfouis, informulés, voici le genre de dialogue que nous voulons instaurer.

BANDE SON

Le créateur sonore Joan Cambon conçoit une bande-son à partir des matériaux-sons du film et de la voix off. La voix des personnes filmées est enregistrée en direct tout comme les bruits ambiants, souffles, silences, voix lointaines. La voix off, écrite et interprétée par Charles Robinson, est pensée comme un personnage à part entière. Souffles, murmures, silences et intensités vocales participent pleinement à la dramaturgie du film.

L'écriture musicale originale, confiée à Joan Cambon - aux univers musicaux organiques et singuliers, en quête permanente de nouvelles textures - accompagne ces récits, en dialogue étroit avec le montage des images et les sons du réel.

Personnages

Depuis 2024, Milène Tournier (*la Voyante Magnifique*) rencontre en tête-à-tête des personnes de tous horizons pour en écrire des portraits à sa manière. Son écriture est vivante, se joue dans les détails et devient très vite cinématographique. Le désir de mettre en images certaines de ces rencontres passées sonne alors comme une évidence. **Voilà quelques-unes des personnes que nous envisageons de filmer et dont Milène a écrit des récits de ses rencontres avec elles (texte en italique) :**

JEAN-YVES, Charcutier aux Halles Saint-Cyprien (Toulouse), 55 ans

Et Jean-Yves adulte m'a reparlé du froid d'enfance, l'onglée quand il fait si froid qu'on voit la chair des mains, le cru, la viande des mains, le froid presque pas de chaussettes dans les bottes, le froid, le rude, le vélo jusque l'école dans le noir le matin et connaître le fossé par cœur, les cirés ronds comme des capuchons de marmite et ne plus rien entendre quand il pleuvait dessus. L'enfance humide, la vie dure. L'enfant de justice qui n'aimait pas la bagarre, ambassadeur fervent entre les riches et les pauvres, qui allait trouver l'un ne t'agace pas tant et trouver l'autre ne t'agace pas trop toi non plus.

Né dans la Sarthe, dans une famille de 11 enfants, dure, violente, pauvre. Enfant mal aimé et mal traité par sa mère, jusqu'à la torture. Aucune protection du père. Les coups et les sanctions arbitraires pleuvent de tous côtés. Jean-Yves obéit, s'exécute mais résiste en silence, désobéit, tant pis pour les sanctions redoublées s'il est découvert. Il encaissera, il court vite.

Dehors, il amuse ses camarades et les clients de ses parents, protège sa sœur atteinte d'un handicap, fait les 400 coups, partout, il fait régner la justice entre les gens, développe un pendant opposé à celui qui sévit à la maison. À 15 ans, il fuit sa ferme natale, débarque à Toulouse sans le sou, se donne à tous les petits boulots, aucun travail n'est méprisable, il est vaillant et talentueux, il veut s'en sortir, et finit par ouvrir une loge de charcuterie dans les Halles de Saint-Cyprien. « Chez Jean-Yves ». Sa loge c'est la maison du bonjour. Que tu sois pauvre ou riche, que tu achètes difficilement pour 2 euros ou librement pour 63 euros, même considération tendre, entière.

Jean-Yves et Milène. Halles de Saint-Cyprien dans loge de Charcuterie «Chez Jean-Yves»



ESTELLE, Assistante dentaire, 50 ans

Estelle avait « fait un petit stage de psychiatrie ». Avec ce mot-là de stage et cet autre-là de petit. « Quand on veut plaire à tout le monde, on devient un robot ». Le mot robot m'a paru tellement éloigné d'elle.

« J'ai vécu une dépression qui a duré des années. C'est le lot de beaucoup de sensibilités exacerbées. Et comme j'ai lutté contre moi, comme je n'ai pas exprimé les choses, et que de mauvaises rencontres les ont bien enfouies sous terre, ça a empiré ».

« Hier, on m'a demandé et je n'ai pas réussi à le dire. Je n'aime pas le dire. Je sais, au fond de moi, qu'assistante dentaire ce n'est pas ce que je voulais faire de ma vie. Mais je ne me suis pas bagarrée. En société, on résume souvent les gens à leur métier, c'est un vrai problème pour moi, je parviens pourtant à m'adapter à tous les milieux », elle a dit.

La force de résilience d'Estelle. Sa beauté lumineuse par-dessus sa personne tourmentée, à la fois fragile et forte. Elle sert à la terrasse du bar de son compagnon, toujours tirée à 4 épingles, sculpturale, toute de grâce et d'attention, bardée de son généreux sourire qui lui sert curieusement tout autant de blindage que de mot de passe. Je sais qu'elle aimerait être ailleurs, que son rêve de toujours est de vivre une vie d'artiste, d'intellectuelle. Je pressens que si le vent souffle trop bourru, trop vulgaire, elle pourra choisir de retourner *faire un petit stage de psychiatrie*.

THÉO, Réparateur de vélos à l'air libre, 28 ans

« Ici, au marché, j'ai une forme de liberté », m'a dit Théo, « je ne me verrais plus avoir un patron, ni travailler dans un atelier, j'aurais du mal avec le côté boutique classique et les horaires fixes »

Il officie comme un jeune prince, sur le vaste trottoir des halles, jambes et bras finement tatoués autant que délicatement tâchés de traces de cambouis. Il prend soin des anciens, coupe les ongles de pied de Michel, assis sur le banc près d'un vélo, trop âgé, trop raide pour se courber jusqu'à ses pieds. Théo a été champion de BMX puis une grave chute. Maintenant il répare les vélos à l'air libre, il ne supporte pas d'être enfermé. Les bonjours et les embrassades de Théo, c'est du baume en barre.

THIERRY, Coiffeur, 50 ans

« Tu as la foi, toi ? Tu es amoureuse, toi ? »

Ce sont les deux premières questions que Thierry m'a posées.

Thierry était venu au monde comme un miracle.

« Ma mère s'était fait ligaturer les trompes, je suis né quand même ».

L'enfant né du nœud d'entrailles, le fruit malgré tout.

Ce grand gaillard à la carrure d'un boxeur poids lourd a joué au rugby, fait la bringue aux 4 coins d'Europe, tapé du saxo jusqu'à plus souffler, captivé moult charmantes jeunes femmes, et s'est converti soudain au Dieu de Jésus-Christ. Il s'est mis à chanter des cantiques à ses clients, qu'il coiffe dans son salon de coiffure, avec le même allant que celui qui égosillait ses troisièmes mitans. Aujourd'hui, Il coiffe tout le stade toulousain aussi bien que quelques évêques et quelques religieuses. Thierry, c'est une bourrasque de joie et de vitalité. Indomptable. Indompté. Droit dans ses bottes. Jamais là où on l'attend, toujours présent à l'amitié. Un super bon gars, comme on dit.

NOURDINE, Auteur, militant, 46 ans

Nourdine forçait l'espace vers un dialogue comme les miettes forcent le hasard pour que le trépied rose d'une patte de pigeon se pose sur la colline d'une paume esseulée. Il savait trop bien que les oiseaux sont souvent le seul lien entre les gens.

Nourdine ou la passion de la justice et de l'équité. Un militant, un poète, convaincu qu'il n'est jamais trop tard pour apprendre à réfléchir, penser, démêler, distinguer, choisir, bifurquer. Issu des quartiers populaires, il n'a de cesse que d'équiper leurs habitants, d'outils de pensée et de développement. Il les invite à participer à des multitudes *d'agoras animés par des personnalités (sociologue, anthropologue etc.) en plein sur le lieu même de leurs quartiers populaires, à quelques stations de tram* du centre de Montpellier. « Venez, c'est pour vous, par vous. Tel ou telle philosophe, politologue, sociologue va venir discuter avec nous. Venez échanger avec elle ou lui. Faisons agora ensemble. »

TAHY, Artiste peintre, bricoleuse, 36 ans

« Je suis née à Rome, de parents gabonais, j'ai un réflexe gréco-romain ». Tahy m'a tendu une chaise qu'elle avait trouvée dans la rue et customisée, elle avait remplacé l'assise en osier par une galette en tissu wax et retaillé le dossier pour lui donner des allures d'antiquité. J'ai demandé à Tahy si elle parlait italien. « Si je bois du planteur, oui ». Elle me dirait plus tard, à propos de l'avion, qu'elle n'arrive à le prendre qu'avec un verre de vin. Parler ou voler, l'ivresse que les deux exigent. Tahy avait quelque chose de l'adolescence quand tanguer sert à s'équilibrer.

Tahy et sa phobie des femmes enceintes. Tahy, trompettiste dans une fanfare parce qu'envie viscérale de faire de la musique et que ça va plus vite que d'apprendre le piano. Tahy, un phénomène toujours en rebonds telle une cascadeuse toujours en mouvements.

FRANCK, Directeur de la programmation de La Cinémathèque de Toulouse, 53 ans

« J'ai raté le concours d'entrée à l'école de cinéma, mais je crois que ce que je fais c'est une autre façon de faire du cinéma. Ici, on boxe la saison cycle par cycle, on farfouille les écarts, on s'obsède sur des œuvres, on essaye d'articuler des équilibres entre les monographies et les thématiques, on doute, on tâtonne, on risque, chaque fois c'est un pari. Maintenant quand je vois un film, déformation professionnelle, le film existe seul bien sûr, mais je lui imagine toujours des connexions, des références, des questions, pas du tout pour le réduire mais pour l'étoiler et le faire résonner »

Quand tu es face à Franck, directeur de la programmation de La Cinémathèque de Toulouse, pas besoin d'être féru en films ni doté d'un master en littérature comparée pour qu'il s'intéresse à toi, Franck te parle et tu « comprends », Franck t'accueille sans examen préalable, sans vérification de tes diplômes. Il partage, nourrit et tu vois les images, tu sens les odeurs, tu attrapes la lumière, tu saisis les cadrages. Les choses et les pourquoi-comment se relie aussi facilement qu'autour d'un verre avec un ami. Une heure avec lui et tu as envie de revenir à l'école, de te lancer dans l'étude du cinéma, des films, mais avec lui.

Diffusions envisagées

Nous pensons la diffusion du film en connexion et cohérence avec sa nature expérimentale (transversale).

Outre les festivals et plateformes dédiées au court-métrage et au documentaire, dans des lieux culturels, littéraires et hybrides, nous envisageons des projections accompagnées de performances-live ou de lectures. Dans la métropole toulousaine comme dans la région Occitanie et au-delà.

Ainsi dans certains lieux de performance (Centre d'Art, festivals ou autres), la voix off pourra être performée en live par Charles Robinson ou Anne Lefèvre.

Ces formes expérimentales prolongent et démultiplient l'expérience du film auprès des publics. Elles renforcent son inscription dans la vie culturelle des habitant·es de nos métropoles et de la région Occitanie.

Lieux envisagés :

- Théâtre Le Vent des signes (Toulouse)
- La Cinémathèque de Toulouse
- Chantier naval de Sète et du bassin de Thau (Sète)
- Cinéma Comoedia (Sète)
- Maison des écritures de Lombez (32)
- Université Toulouse Jean-Jaurès (31)
- Festivals littéraires
- Librairies, Lieux d'exposition...

et...

- TĚNK : on-tenk.com/fr
- ARTE-TV court métrage : arte.tv/fr/videos/cinema/courts-metrages
- Festivals de cinéma nationaux et internationaux

Œuvres complices dans le paysage desquelles nous aimons vagabonder

- **Sans Soleil Chris Marker** pour les qualités filmiques d'une voix littéraire, pour le dialogue entre voix off et images
- **Le Miroir Andreï Tarkovski** pour les multiples mondes que nous avons oubliés et qui gisent pourtant dans chacun d'entre nous
- **Field niggas Kalik Allah** pour l'extraordinaire présence des êtres
- **Nous Artavazd Pelechian** pour la profusion lyrique des existences
- **In the American West Richard Avedon** pour le mélange d'évidence et de stupeur que suscitent les êtres
- **The Artist is present Marina Abramović** pour l'intensité des face-à-face

Portraits des auteur·ices



LORAN CHOURRAU

Réalisateur, monteur

Loran Chourrau est réalisateur, photographe, monteur et graphiste.

Après une licence d'étude théâtrale, Loran Chourrau est d'abord comédien, puis danseur jusqu'à ce que son amour de l'image le rattrape et l'amène à abandonner le jeu scénique. Il décide alors de se consacrer à la mise en images de personnes, situations, projets... : film, photographie, graphisme.

Dans son travail, il privilégie la transversalité dans l'art. Il aime poser son regard sur le travail d'autres artistes, techniciens, chercheurs, structures... pour faire émerger des formes et des écritures imagées inédites.

En parallèle de ce travail d'expérimentation et de recherche contemporaine, il conçoit, des projets vidéo liés aux écritures du

réel, où se mêlent art et approche sociale au travers de projets participatifs de territoire (urbains, ruraux...), ludiques et décalés où la valorisation de la personne est au centre de la question artistique.

Toutes ces rencontres nourrissent des projets de cinéma plus personnels.

Loran travaille en tant qu'auteur indépendant mais aussi au travers du collectif le petit cowboy (co-créé en 2004) et de la société de production Le Gros Indien (co-créé en 2015).

Sa collaboration avec le théâtre le Vent des Signes débute en 2019 autour de l'image graphique du projet du théâtre. Peu à peu les regards se croisent et se transforment en réalisations photos et vidéos : créations hybrides, captations lives, réflexions graphiques, réalisations, installations d'expos mêlant images et mots...

QUELQUES PARTENAIRES POUR LESQUELS IL A RÉALISÉ VIDÉOS, PHOTOS...

· **Artistes et Compagnies** : Cie Sylvain Huc, le GdRA, lato sensu museum (Christophe Bergon, Camille de Toledo), cie Divergences, la zampa, cie Moebius, Collectif Random, Cie Samuel Mathieu, cie Tabula Rasa (Sébastien Bournac), Cie Gilles Baron, Sandrine Maisonneuve, Toméo Vergès, Katcross, Collectif Eudaimonia, Marc Sens, Patrick Codenys, Nicolas Simonneau, Claude Faber, Les Chiennes Nationales, Pierre Rigal, Sébastien Barrier, G Bistaki, Hélène Iratchet, le Petit Théâtre de Pain, Valérie Véril, Jordi Kerol, Garniouze, Marlène Llop, Pierre de Mecquenem, Guy Alloucherie, Nacho Flores, Théâtre Dromesko, P2BYM, 1 Watt ; Crida Company, Eric Lareine, le Periscope, Komplex Kapharnaüm, lCie l'Inattendu / Jacques Nichet, Aurachrome théâtre, Osmosis cie, Jack the Ripper, Phospho, Appach (Cécile Grassin), groupe amour amour amour, Nuria Leguarda, Kendell Geers, Sophie Cardin, Rachel Garcia, Galerie Lulu Mirettes, GroupeSansdiscontinu, Les Chantiers Nomades (Mathieu Amalric)...

· **Structures, Institutions, villes** : l'Usine - CNAREP Toulouse Métropole Tournefeuille, Théâtr dela Cité Toulouse, Théâtre Le Vent des Signes, Circa Pole national des arts du cirque Auch, Atelier 231 - Sotteville-lès-Rouen, Le Bikini - Toulouse, SPAC Shizuoka (Japon), Fabrik (Potsdam-Allemagne), ENSAT, La Cuisine, Institut français, Théâtre le Sorano, Fondation Bouygues Telecom, Grand Marathon du Ténére, les halles de la Cartoucherie, Les Pronomades, festival Nice People, festival de Ramonville, InPACT – Initiative pour le partage culturel – Paris / projet d'éducation culturelle dans de nombreux quartiers prioritaires, lycées, collèges... DRAC et Région Occitanie, Conseil départemental Haute-Garonne, Ville de Toulouse et plus d'une trentaine sur toute la région Occitanie, Angers, Marseille, Cergy...



ANNE LEFÈVRE

Dramaturge et assistante au montage

Metteuse en scène, actrice, autrice, directrice de l'espace Le Vent des Signes.

Anne Lefèvre a quelque chose de Brigitte Fontaine. Un engagement insaisissable qui rend les femmes libres. Sensible, volubile, intense, généreuse, Anne Lefèvre ne prend pas le micro pour chanter mais pour parler de nous. De nos craintes, de nos doutes, de nos espoirs secrets ou encore de notre volonté enfouie de changer le monde, un peu, beaucoup, passionnément, à la folie... Jean-Luc Martinez La Dépêche du Midi / Toulouse

À 29 ans, elle vérifie qu'elle doit être comédienne, ce métier qui l'interroge depuis toujours. Reçue au Conservatoire de Bordeaux, elle rencontre son premier maître : Gérard Laurent. Oeil laser. Accompagnateur de choix. À Paris, ses deux maîtres suivants Melinda Mariass et Blanche Salant ont cette même exigence, efficace cadeau d'accompagnement vers l'unique de soi et la responsabilité. Trois maîtres convaincus que ces métiers d'art procèdent de 5% de talent et de 95% de transpiration.

Son parcours de théâtre est fondé sur une intranquillité foncière : ce monde, comment y participer sans rajouter de l'abîme ? Comment générer de la construction en lieu et place de la déconstruction ?

Deux fois Coup de pouce au Off à Avignon, elle tourne sur le territoire français puis fonde, à Toulouse, Le Vent des Signes, lieu de fabrique où se croisent des artistes soucieux d'interroger le monde d'aujourd'hui à travers des formes contemporaines hybrides et performatives.

Maîtres-mots à son écriture et à ses mises en œuvre : libre arbitre et responsabilité individuelle.

Convocation du vivant.

Dit autrement... Anne Lefèvre auteure (textes performatifs), actrice-performeuse, directrice théâtre Le Vent des Signes pratique le questionnement du monde dans des langues d'aujourd'hui, en complicité avec des artistes soucieux de pointer des pistes de bifurcations vitales - de quoi renouer avec le désir. Emmanuel Adely, Charles Robinson, Milène Tournier, Didier Aschour, Philippe Malone, François Donato, Joan Cambon, Garance Dor, Sébastien Bournac...

Sa démarche artistique est avant tout un process où le cœur du poème se donne à voir et entendre dans des écritures de plateau ancrées dans des exigences performatives et pluridisciplinaires portées par des acteurs, artistes, écrivains, musiciens, danseurs, vidéastes... tous entiers engagés dans la convocation du vivant.

Le texte en est un élément constitutif indéniable mais pas le seul. Le mouvement, la danse, la vidéo, le son, la musique, l'instant, la surprise incarnée et palpante, le soin que l'acte apporte en sont tout autant essentiels. Il s'agit de construire avec. Dans un rapport sensible à soi et à l'autre. Dans un rapport attentif et lucide au manifeste et à l'invisible. Dans la convocation d'un libre arbitre individuel consubstantiel de ce qu'est le vivant.

ÉCRITURES ET PERFORMANCES

- *Territoires d'Outre-Vie*, 2023-2025
- *Même si ça brûle* (réécriture & variation sur 3 espaces interconnectés), 2024
- *Même si ça brûle* (version duo | performance texte / électrolive), 2022
- *Même si ça brûle* (version solo), 2019
- *Nasty days*, 2018
- *Ça sent qu'on est au bord*, 2017
- *Je dirai qu'il est trop tard quand je serai mort.e*, 2016
- *Et toi ?*, 2015
- *J'ai apporté mes gravats à la déchetterie*, 2013



CHARLES ROBINSON

Auteur et interprète des voix OFF (Voyant Magnifique)

Charles Robinson est romancier. La plupart de ses ouvrages sont publiés aux Éditions du Seuil / Fiction et Cie. Passionné par les hommes, les femmes, les territoires, souvent bouleversé par l'étrange façon que nous avons d'abîmer nos existences, il explore nos histoires, nos identités et nos sociétés.

À partir de 2011, *Dans les Cités*, puis *Fabrication de la guerre civile*, les deux volets d'un même cycle romanesque, racontent la vie au quotidien dans une Cité promise à la démolition. Les textes suivent quelque 150 habitants des cités durant près d'une année et demie, au milieu des dossiers de relogement et des premiers engins de chantier venus perforer les bâtiments. L'ensemble établit un grand

portrait, divers, cruel, amoureux, baroque et enflammé de notre société : « Ce que nous sommes au monde : petites choses et précieux ».

Charles Robinson travaille dans quatre directions qui s'entrelacent : l'écriture, la création sonore, la littérature live, la création numérique. Il développe des performances en solo ou avec des musiciens, danseurs, comédiens, et vidéastes afin de sortir le texte du livre et de le faire battre dans de nouvelles pratiques. 351 (catalogue des morts de la rue) ; *Disneyland après la Bombe* (grand opéra des Cités) ; *Dans les Cités : râga nocturne* (10 heures de lecture nocturne pour église et peuple) sont quelques-unes de ses propositions pour la scène.

Jamais lassé du monde, Charles Robinson collabore à de nombreux projets, dans de nombreux domaines, ce qui lui ouvre des champs thématiques, disciplinaires et des modalités de travail très divers : la vie dans l'espace avec le Centre National d'Exploration Spatiale, le paysage et l'aménagement urbain avec des agences d'urbanisme, la création plastique avec des écoles des Beaux-Arts, le corps en mouvement avec des chorégraphes, etc.

En 2024 et 2025, en partenariat avec La Cinémathèque de Toulouse (dans le cadre du Festival Synchro / Festival de Ciné Concerts), et Le Vent des Signes et avec le soutien de l'Agence Unique Occitanie Culture (2025), il imagine, invente, fabrique, fantasma, écrit et performe les dialogues des personnages de deux films muets : *A lost singing town in Arizona* et *L'X Noir* de Léonce Perret. Il opère à la manière du Benshi, ce commentateur placé devant l'écran qui prête sa voix et son corps à tous les personnages du film muet et nous donne à entendre sa lecture fantasque, drôlissime des situations. Cet art était si populaire qu'il retarda l'avènement du parlant au Japon.

Et ainsi, d'ouvrages en films, inlassablement, Charles Robinson observe la patine des êtres, plonge dans l'extraordinaire charge, dans les pressions et tensions considérables, dans les contradictions, dans les récits générationnels, dans les histoires d'amour, dans les craintes et jubilations du travail, dans la fierté d'un savoir-faire, s'attache à rendre possible la présence de ce qui se cache, ce qu'on devine à peine, et qui éclot grand si l'on s'y prend avec assez d'attention.

PUBLICATIONS

- *J'accepte* – Éditions Espaces 34, 2023
- *Infinite Loss* – Apocope, 2018
- *Fabrication de la guerre civile* – Le Seuil, 2016
- *Ultimo* – è®e, 2012
- *Dans les Cités* – Le Seuil, 2011
- *Génie du proxénétisme* – Le Seuil, 2008



MILÈNE TOURNIER

Poétesse (Voyante Magnifique)

Elle est poétesse, dramaturge et docteure en études théâtrales de l'université Sorbonne Nouvelle où elle a soutenu une thèse sur les « Figures de l'impudeur : dire, écrire jouer l'intime 1976-2016 ».

Elle aime parcourir les villes, Paris est son terrain de jeu, la marche sa principale source de création. Elle réalise des vidéo-poèmes disponibles sur les réseaux sociaux où elle explore le lien entre les images et l'écriture. Parmi ses derniers titres, en poésie : *Je t'aime comme* ; *Se coltiner grandir* ; *Cent portraits vagues* (Éditions Lurlure), *Ce que m'a soufflé la ville* (Éditions Castor Astral). En théâtre, une conversation avec ChatGPT : *27 fois la Muraille de Chine : je me suis posé la réponse* (éditions théâtrales, 2024).

Ses travaux s'ancrent dans un arpentage foisonnant du réel et de l'intime, à partir de matériaux visuels, sonores, textuels très contemporains.

AU THÉÂTRE, ELLE TRAVAILLE AUPRÈS DE

- Anne Lefèvre, directrice du théâtre Le Vent des Signes (Toulouse), au projet intitulé *Territoires d'Outre-Vie | Dévisager Aimer*, un projet de récits de rencontres poétiques à partir d'une heure en tête à tête avec une centaine de personnes.
- Céleste Germe et Maëlys Ricordeau Das Plateau (*Un jour sans vent – Une Orestie*. Texte Milène Tournier et Eschyle. Conception et écriture du projet : Das Plateau, Théâtre Public de Montreuil, Comédie de Reims)
- Carine Goron (*Le maniement du fragile*, texte : Milène Tournier, conception et écriture du projet : Carine Goron, Théâtre de Brétigny, 2023)
- Juliet Daremond Marsaud (pour un projet de recherche-crédation en lien avec la Manufacture de Lausanne et le CDN de Poitiers autour des « agendas » comme matière textuelle et théâtrale)
- Mégane Arnaud (*Ophélie j'étais un récit* - texte Milène Tournier ; conception, dramaturgie : Mégane Arnaud. La pièce a reçu le prix de poésie dramatique Paul Claudel, elle va faire l'objet d'une fiction radiophonique à France Culture et sera éditée aux éditions théâtrales à l'hiver 2025.
- Lena Paugam (qui a mis en scène et joué *De la disparition des larmes*, Texte : Milène Tournier ; conception : Lena Paugam ; Théâtre du Train Bleu. Lena Paugam mettra également en scène *27 fois la Muraille de Chine*)
- Frédéric Grosche (*Nuits*, tournée dans les Côtes d'Armor)
- Lola Cambourieu (*Et puis le roulis*, soutien Artcena, 104 Festival Impatiences).
- Jean-Gabriel Manolis (avec lequel elle travaille à une performance autour des *Cent portraits vagues*)

LIVRES

- *Et m'ont murmuré les campagnes*, Le Castor Astral, février 2025
- *La Table du poème*, éditions Lurlure, automne 2024
- *27 fois la muraille de Chine : je me suis posé la réponse*, éditions Théâtrales, 2024.
- *Cent portraits vagues*, éditions Lurlure, 2024.
- *Puisque chacun pourra partir, chacun pourra rester*, éditions Unicité, 2023.
- *Ce que m'a soufflé la ville*, Le Castor Astral, 2023. (Grand Prix international du recueil d'un jeune poète Académie des Jeux Floraux)
- *De la disparition des larmes*, éditions Théâtrales, 2022. (Prix Jacques Scherer 2023)
- *Se coltiner grandir*, éditions Lurlure, 2022.
- *Je t'aime comme*, éditions Lurlure, 2021.
- *L'Autre jour*, éditions Lurlure, 2020, (Prix SGDL Révélation de Poésie 2021.)
- *Poèmes d'époque*, préface de François Bon, Gros textes/Décharge, coll. « Polder », 2019.
- *Nuits*, la P'tite Hélène éditions, 2019.
- *Et puis le roulis*, éditions Théâtrales, 2018.

À PARAÎTRE

- *Ophélie j'étais un récit*, (Prix de poésie dramatique Paul Claudel), éditions théâtrales, hiver 2025
- *31 kilomètres aujourd'hui*, éditions Lurlure, automne 2025
- *Journal ouvert*, éditions Le Castor Astral, 2026
- *Cent monologues en même temps*, éditions Lurlure, 2026



JOAN CAMBON

Créateur de la bande son

Joan Cambon (jn) sculpte des univers musicaux organiques et singuliers. De formation scientifique, imprégné de cinéma, littérature, photographie, spectacle vivant... ce bassiste / ingénieur son / sound designer, élabore des compositions en quête permanente de nouvelles textures, maillages sonores mélodiques diffractés par les possibilités infinies de l'électronique, et plus particulièrement des samplers.

Il est le co-fondateur du projet Arca avec Sylvain Chauveau (entre electronica, rock, ambient, musique expérimentale et ambiances cinématographiques). Cinq albums sont parus sur différents labels en Europe et au Japon, suivis de tournées. Il publie aussi plusieurs albums solo à partir de 2010.

Il déploie également son travail d'architectures sonores dans le spectacle vivant où il développe de nouvelles écritures sonores et musicales dans d'autres champs artistiques – théâtre, danse, arts plastiques, opéra, cirque, ciné-concerts – explorant des espaces acoustiques constamment réinventés. Au contact d'artistes internationaux comme Aurélien Bory, Kaori Ito, Pierre Rigal, Galin Stoev, Julien Gosselin, Emmanuel Dumas, Mélissa Zehner, Laurent Pelly ou Jean Bellorini, il réalise les univers musicaux et sonores d'une cinquantaine de spectacles, parfois à l'aide d'instruments ou de dispositifs originaux.

Naviguant depuis 25 ans entre productions indépendantes et institutionnelles, il a travaillé pour de nombreuses structures : le ballet de l'Opéra de Paris, le ballet national du Chili, le festival d'Avignon, la Comédie Française, le Théâtre de l'Odéon, le Centre Dramatique National de Toulouse, l'Opéra National du Capitole, la Philharmonie de Paris, le théâtre Vidy-Lausanne, la Cinémathèque de Toulouse, Radio France, etc

Il compose également des musiques de films ou séries, et réalise des installations. Il a aussi collaboré comme ingénieur du son avec Sylvain Chauveau, Punish Yourself, Jean-François Zygel, Natalie Dessay, Pas de printemps pour Marnie...

DISCOGRAPHIE SOLO :

- *Outstanding Cycles* (2025)
- *Azimat* (2014), avec la participation de Raïs Mohand, Najib El Maïmouni Idrissi, Jamila Abdellaoui
- *Reshaping the seasons for kaori's body* (2013 Arbouse Recordings)
- *Sans objet* (2010 Novelsounds)

Le Vent des Signes

Anne Lefèvre, directrice artistique

Le Vent des Signes déborde le théâtre afin d'offrir un socle de création à des artistes du spectacle vivant : pour faire entendre les expérimentations les plus pointues de la création musicale contemporaine, pour accompagner des voix puissantes de la littérature contemporaine, pour soutenir les écritures de plateau performatives, pour mitonner des rencontres entre les arts exigeants et des habitant·es peu familiers des arts. Ou, en moins de mots : faire surgir et donner de l'espace et des moyens à des créateurs singuliers et, ainsi, à nos imaginaires.

Le Vent des Signes est une scène conventionnée par la Ville de Toulouse (2011), par le Conseil Départemental de la Haute-Garonne (2017), par le Ministère de la Culture / DRAC Occitanie Atelier de Fabrique Artistique (2018), par le Conseil Régional Occitanie / aide à la saison (2020).

Le Vent des Signes, c'est 25 années de cheminement... un espace d'expérimentation engagé, indocile, libre où faire résonner les écritures au-delà de toutes frontières artistiques, un lieu incubateur dynamique et atypique, où prendre du recul, débrider et mixer les pratiques, où oser et expérimenter sans impératif de rentabilité ou de présentation. Un lieu rigoureux, mais à l'écoute du monde et des besoins singuliers. *Un lieu du vivre artistique.*

Concrètement, le lieu organise et porte :

- **des résidences d'artistes cousues main, à durée variable, de plusieurs semaines à plusieurs mois**, pour accompagner dans leur écriture des auteurs phares de la littérature d'aujourd'hui comme Charles Robinson, Valérian Guillaume, Mael Guesdon, Milène Tournier et des écrivaines émergentes comme Mathilde Meert et Manon Gineste ; des créateurs sonores, expérimentateurs sonores aiguisés de notre temps comme François Donato et Joan Cambon ; des réalisateurs et graphistes comme Loran Chourrau, observateur curieux et sensible du monde d'aujourd'hui ; et des artistes qui creusent les esthétiques performatives. Ainsi tout dernièrement, six jours d'exploration joyeuse, fructueuse, intense entre le scénographe New-Yorkais Phil Soltano, l'acteur Steven Wendt et leurs pendants français Aurélien Bory et Stéphane Dardé. Six jours de labo réjouissant à la faveur d'un partenariat avec le théâtre Garonne, acteur de tant d'événements co-produits ensemble (concerts, résidences, festival L'histoire à venir), depuis des années.

Quel rapport entre une scène européenne et notre espace de recherche et de création aux dimensions modestes ? L'intimité de l'espace, les œuvres et les esthétiques qui nous animent.

- **un cycle de programmation musicale à la pointe de ce qui se fait de plus fou, étonnant, libre dans le domaine.** En partenariat depuis 10 ans avec le GMEA Centre national de la création musicale Albi-Tarn, via le programme IN A LANDSCAPE, pour faire entendre des musiques exigeantes aux habitant·es de la région, accompagner l'émergence de nouvelles formes musicales.

Quel rapport entre un Centre National de Création Musicale doté de moyens financiers conséquents et notre structure aux dimensions modestes ? Notre goût commun, manifeste, pour ces écritures musicales surprenantes, décalées, pointues, excitantes, réjouissantes. Notre désir commun de les faire découvrir à un large public.

- **une recherche dans la durée autour de la production d'images photographiques et vidéographiques**, véritable archive de la création contemporaine, dans un partenariat avec l'artiste Loran Chourrau. Les créations, performances, rencontres, ateliers, sont captés, fouillés, sublimés par un geste artistique qui permet de redonner la substance et l'énergie de ces moments à un public plus large, grâce à l'invention de formats courts, incisifs, inventifs, subtils, qu'il s'agisse d'affiches, de brochures, de créations-vidéo ou même d'expositions.

Quel développement à cette recherche ? L'envie de créer un film à part entière, dans le cadre du projet participatif au long cours "Territoires d'Outre-Vie", pour accorder à des anonymes le traitement habituellement réservé aux « héros », non par exaltation, mais parce que toute vie porte en elle la puissance du singulier.

Seul, on n'est rien, dit un enfant dans *Les Yeux* de Philippe Motta.

Avancer ensemble. Partager ensemble nos questions et visions respectives, remettre au centre des enjeux la question des contenus artistiques, la relation au public, le soutien aux artistes et à la création, la convocation des publics autour d'œuvres qui dessillent le regard, consolent ou stimulent, fouillent des horizons neufs, renouvellent, réenchangent notre rapport au monde.

Le Vent des Signes / Territoires d'Outre-Vie

Focus sur le projet Territoires d'Outre-Vie

Toulouse | Montpellier | Sète | Rennes | Paris | Castelnau-De-Montmiral | Figeac | Saint-Céré
2023 | 2024 | 2025 | 2026 | 2027

Territoires d'Outre-Vie est un projet poétique protéiforme pluridisciplinaire expérimental immersif pluriel festif participatif convivial qui associe les habitant.e.s à des partages artistiques ancrés sur leurs rencontres avec des auteur.e.s attentif.ve.s à ce qui les habite au plus intime de leurs vies. Il nous importe de partager avec elles et eux des langues (peut-être) non encore familières mais in fine et en réalité profondément proches, grâce à des œuvres artistiques plurielles (textes, créations sonores, films, performances) moteurs d'un agir réjouissant ensemble. Territoires d'Outre-Vie nourrit une aventure brûlante ancrée dans l'écoute et la création.

En lien avec des structures et des personnes approchées en amont ou croisées en cours de route, les artistes s'immergent dans chaque ville (résidences, workshops), vont à la rencontre des personnes de tous horizons (culturels, sociaux, intellectuels) afin de recueillir leurs histoires et leurs aspirations, imaginer ensemble une ville hospitalière au quotidien à peupler de langues, de récits, de lumières et de bienvenues. Notre vœu est d'associer les habitant.e.s à des gestes artistiques ancrés dans des écritures nouvelles. Expérimenter la porosité des frontières et des altérités, passe-murailles la peur de nos différences, circuler entre les espaces du dehors et ceux du dedans.

Directrice artistique

Anne Lefèvre, conception, accompagnement artistique, performance

Auteur·trice·s associé·es depuis 2023

Loran Chourrau, réalisateur, photographe, graphiste

Milène Tournier, écrivaine

Charles Robinson, écrivain

Joan Cambon, musicien

Valérian Guillaume, écrivain, performeur

Cécile Dupuis, illustratrice

François Donato, créateur sonore

Hugo Lemercier, ingénieur son, field recording

Jean-Paul Matifat, plasticien

Lieux, festivals, structures associé·e·s depuis 2023

Théâtre Le Vent des Signes - Toulouse

Les Halles du Marché Saint-Cyprien - Toulouse

L'Usine - Scénograph Saint-Céré

Festival de Théâtre de Figeac

Festival Voix de Méditerranée en Méditerranée - Sète

Chantier naval Voile latine de Sète et du Bassin de Thau - Sète

Résidence Lattara – Montpellier Méditerranée Métropole - Montpellier

i-PEICC - Montpellier

La Chartreuse – centre national des écritures du spectacle - Villeneuve lez Avignon

Les éditions Gros Textes (publication des textes de Milène Tournier)

Production

Le Vent des Signes

Soutiens

DRAC Occitanie Toulouse et Montpellier, Ville de Toulouse, Conseil Départemental de la

Haute-Garonne, Région Occitanie, Montpellier Méditerranée Métropole

Dates & lieux

- **Mars 2026** repérages - Toulouse, Sète, Montpellier
- **Mai 2026** répétitions Toulouse
- **Juillet 2026** tournage
 - 2 > 4 Toulouse (Jardin de l'Observatoire)
 - 5 > 6 Sète (Chantier Naval Voile Latine de Sète et du Bassin de Thau)
 - 7 > 8 Montpellier (Cimetière Métropolitain de Grammont)
- **Automne 2026** montage
- **Décembre 2026** écriture voix off
- **Premier semestre 2027** synchronisation voix off, composition bande-son, finalisation du montage





NOUS ÉTIIONS SANS MASQUES ET QUELQUE CHOSE A TREMBLÉ

Contacts

Le Vent des Signes

6, impasse Varsovie - 31300 Toulouse

Anne Lefèvre, directrice artistique

06 08 33 57 47

anne.lefevre@leventdessignes.fr

Loran Chourrau, réalisateur 06 60 59 37 90

design & photos © Loran Chourrau